

ficier d'ordonnance, un beau lieutenant du 10^e de ligne, lequel n'avait pas un sou sur lui, et qui n'avait pas un sou sur lui.

Les trois personnages principaux, qui n'avaient pas atteint le niveau. Mais telle fut la frayeur du roi, que son attelage, en le ramenant, semblait avoir le mors aux dents. Les lanciers suivaient courbes sur leurs chevaux, blancs d'écume; mais ils ne pouvaient suivre que d'un pas, c'était une véritable déroute.

A dix heures, le roi fut pris d'un violent étourdissement. Les médecins ordonnèrent un bain de pieds, et il paraît qu'on n'eût pas immédiatement sous la main, dans la préfecture, tout ce qui était nécessaire, car on courut chercher une baignoire chez un quincaillier de la rue Saint-Pierre, le sieur Lefranc.

Tout le monde, à Versailles, a connu l'événement.

Chronique locale & départementale

COMMISSION DE LILLE.

Le bureau d'échange est ouvert tous les jours de dix heures à midi et de une heure et demie à trois heures.

Le samedi, de neuf heures à midi et de une heure et demie à quatre.

Les gardes nationaux de la 1^{re} compagnie, sont priés de se réunir vendredi, 4 courant, à deux heures de relevée, au Salon blanc de la Mairie, pour procéder aux élections à divers grades vacants.

Le présent avis servira de convocation.

Les gardes nationaux de la 5^e compagnie sont priés de se réunir vendredi, 4 courant, à deux heures de relevée, dans la salle des Pompiers, pour procéder aux élections à divers grades vacants.

Le présent avis servira de convocation.

On nous demande pourquoi, à Roubaix, les gardes nationaux mobilisés ne sont pas encore armés.

Ne pourrait-on prendre, momentanément, les fusils des gardes nationaux sédentaires, si l'on reconnaît enfin qu'il est devenu nécessaire d'organiser quelque chose dans le Nord, il faut le faire promptement.

Si l'on manque de fusils, quels services peut-on attendre de la garde nationale mobilisée?

On lit dans le *Libéral du Nord* du 1^{er} novembre.

M. le général Bourbaki est arrivé à Douai, venant d'Arras par un train spécial, vers 4 heures de l'après-midi. Les sommités militaires et quelques autres personnes l'ont salué et l'ont accompagné à l'hôtel du général d'artillerie. Des groupes stationnaient devant l'hôtel et demandaient, mais en vain, que le général se présentât sur le balcon.

A 5 heures, la foule était plus nombreuse et moins calme à la gare. M. Bourbaki entendit, sans y répondre, les plus chaudes acclamations républicaines mêlées d'interpellations fort vives.

On nous a assuré qu'un jeune homme, au moment de son départ, lui reprocha cette réserve qui ne répondait pas aux émotions qui agitaient la population douaisienne: « Lorsque nous venons d'apprendre la trahison de Bazaine, lui aurait-il dit, nous sommes en droit de demander à nos chefs s'ils sont républicains et où ils veulent nous conduire! »

Le train partit et emporta la réponse.

L'Echo du Nord dit:

Dans la scène tumultueuse qui s'est passée à la gare de Douai, un chasseur à pied s'était signalé par la violence de son langage. A raison de ce fait il avait été traduit devant un conseil de guerre. On sait combien, en un pareil moment, les charges qui pesaient sur ce militaire auraient été graves. Nous sommes heureux d'annoncer que le général Bourbaki a pris sur lui d'arrêter l'instruction commencée.

On nous communique différentes lettres arrivées ici par ballon monté. Ces lettres vont jusqu'au 27. Paris est toujours dans les meilleures dispositions patriotiques, mais il semble résulter de ces correspondances qu'on ignore complètement ce qui se passe dans l'intérieur de la France, et l'on demande à quoi en est la formation des armées qui doivent venir au secours de Paris. On a la confiance la plus absolue dans le général Trochu. De Metz, pas un mot. Les vivres ne manquent pas encore. On s'accorde à dire qu'on peut résister pendant plusieurs mois.

Mais ce qui domine dans toutes les lettres, c'est l'invitation à la province de songer hors et avant tout à l'artillerie sans laquelle il n'y a pas de salut.

Voici un passage d'une lettre adressée à un honorable magistrat de Roubaix: « Je me souviens de l'accueil bienveillant de vous et des vôtres, au dernier voyage que je fis dans votre ville, et j'ai encore à la mémoire les appréhensions bien légitimes que vous inspirait la population parisienne. Pour remettre dans vos esprits une confiance qui désormais ne sera plus troublée que par quelques cerveaux brûlés, dont nous faisons main-

tenant prompt justice, je viens vous déclarer, à la lecture des journaux dirigés par ce bon M. Bismark, qu'à Paris ce sont les classes les plus élevées et les plus intéressées à l'ordre, qui sont le plus grand obstacle à l'invasion prussienne.

Vous pouvez donc, à juste raison, user de toute votre influence pour aider le mouvement national et former des agglomérations de troupes pour concourir avec le Midi à l'écrasement des prussiens sous Paris qui se défendra jusqu'à la dernière extrémité et va bientôt être prêt à prendre l'offensive d'une manière utile s'il est aidé efficacement.

Inutile d'ajouter qu'il vous faut une artillerie de campagne formidable, comme celle que nous préparons ici et qui sera complétée dans peu.

Un honorable magistrat de cette ville nous communique et nous sommes heureux de reproduire les extraits suivants d'une lettre qu'il vient de recevoir d'un de ses amis de Paris et qui porte la date du jeudi 27 octobre 1870, à midi.

Les événements ici sont toujours à peu près les mêmes, c'est-à-dire que les Prussiens n'ayant pas assez d'audace pour attaquer résolument Paris, paraissent vouloir employer à l'égard de cette ville, la force d'inertie et cherchent, par suite, à la réduire par la famine. Cela ne leur sera guère facile, car nous avons, et nous, mon cher, particulièrement, des vivres pour tenir jusqu'à la fin de cette année. Il faut espérer que longtemps avant cette époque, soit avec nos propres forces, soit avec les troupes que nous attendons toujours de la province, nous saurons bien trouver l'occasion de nous délivrer de ces misérables.

Paris, à l'intérieur, jouit toujours du plus grand calme, ce qui donne le démenti le plus formel aux allégations des journaux allemands, qui prétendent, et pour cause, que nous sommes livrés à l'anarchie. C'est un affreux mensonge, et Dieu sait qu'ils n'en sont pas avertis! — La seule chose, outre la privation de nouvelles, dont nous ayons à nous plaindre en ce moment, c'est la lenteur que paraissent mettre les troupes de province à venir à notre secours.

Le gouvernement provisoire continue toujours à être l'objet de la sympathie générale parmi les honnêtes gens.

Une lettre adressée de Berlin à un de nos concitoyens, contient le paragraphe qui suit:

« Veuillez faire connaître aux parents des soldats prisonniers de Forbach, Saarbruck, Wissembourg, Woerth, Mars-la-Tour, Gravelottes et de toutes les autres batailles ou places fortes prises, excepté Metz, que le ministre de la guerre à Berlin donnera pour toute l'Allemagne des renseignements sur les officiers et soldats dans une quinzaine de jours environ. »

L'ordre du jour du commandant de la garde nationale mobilisable, que nous avons publié dans notre numéro précédent, a été signé V. Duherr. C'est V. Duherr qui il faut lire.

On écrit de Bailleul, qu'avant-hier en défrichant une pâture dans la commune de Merris, des ouvriers terrassiers découvrirent le squelette d'un garçon d'environ dix ans.

Un médecin, après examen a déclaré que la mort paraissait remonter à vingt ans.

Une enquête est ouverte.

AVIS AU PUBLIC

Envoi des lettres à Paris.

Pour faire cesser le blocus moral et intellectuel dont les ennemis étréignent Paris, l'administration est décidée à faire tout le possible, et même l'impossible.

Le public est prévenu qu'il peut adresser à la préfecture de Tours, sous enveloppe affranchie, au nom de Alphonse Feillet, chargé de la direction de ce service postal exceptionnel, toutes les lettres à destination de Paris. Ces lettres, sur papier libre d'origine, de petit format, doivent aussi être affranchies, selon les règlements ordinaires de la poste. On ne recevra aucune lettre chargée.

Par suite des circonstances difficiles où nous nous trouvons, du grand nombre de ces dépêches, et dans l'intérêt même de leur transmission, les dépêches seront irrégulières, et l'on ne peut répondre de leur arrivée à Paris.

Les divers moyens de communication que les citoyens, animés du bien public, pourraient imaginer et dont ils donneront connaissance à M. Feillet, seront tous l'objet d'une sérieuse attention et essayés s'ils paraissent pratiques. Mais on ne répondra pas à ceux qui les auront proposés, même, et peut-être surtout, si l'on devait se servir de leurs expédients ingénieux. Pour la réussite de ces tentatives difficiles, le plus grand secret est nécessaire. Aussi l'administration demande avec instance à la presse française, de vouloir bien s'abstenir d'indiquer qu'on construit un ballon en tel endroit, qu'on en gonfle un autre en tel lieu que des pigeons sont partis. C'est le désigner d'avance à l'attention et aux attaques de nos ennemis. Plus tard, lorsque l'étranger aura été repoussé, l'administration dira au pays

ce qu'elle aura essayé, pour le servir et rendre, à l'égard de ceux qui auront bien voulu l'aider dans sa tâche, témoignage de leurs bons efforts et de leurs bons conseils.

Prière est faite à ceux qui adresseront des communications, de mettre leur nom et leur adresse bien lisibles.

Dernières nouvelles.

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Versailles, 2 novembre.

M. Thiers a eu une entrevue de trois heures avec M. de Bismark.

Ce matin, il y a eu une délibération militaire chez le roi à laquelle assistait le chancelier fédéral. — A deux heures, M. Bismark a eu une seconde conférence avec M. Thiers.

Dunkerque, 3 novembre.

L'admiral Bouet de Willaumez, commandant de la flotte, vient de donner sa démission. Il a débarqué à Dunkerque où sa présence a produit une certaine émotion.

Metz, 1^{er} Novembre 1870.

Il n'y a pas eu le moindre trouble depuis la capitulation. Les prussiens sont logés chez les habitants mais ils montrent beaucoup de tact de considération; ils n'ont pas fait d'entrée triomphale; jusqu'à présent, aucune contribution n'a été imposée.

Le chemin de fer de Courcelles à Metz a été rétabli.

Les officiers français sont envoyés en Allemagne par bandes.

Les provisions arrivent rapidement.

Les habitants jusqu'à la capitulation étaient à même de se procurer des vivres de toutes sortes mais à des prix déterminés. Les soldats hors la ville souffraient énormément, ils recevaient seulement 100 grammes de pain par jour.

Le sentiment général des habitants et des officiers est que Bazaine et les autres chefs ont trahi Metz et qu'ils ne faisaient jamais un usage entier des forces dont ils disposaient et qu'ils retiraient leurs troupes alors que les sorties semblaient réussir.

Les officiers de plusieurs régiments lorsqu'ils s'aperçurent des négociations, conspirèrent pour empêcher la capitulation. Les habitants firent une démonstration pour prévenir la reddition et ouvrirent de force l'arsenal pour se procurer des armes, mais ils furent dispersés par la garde impériale.

Berlin, 2 novembre.

La majeure partie de l'armée de Metz commandée par Frédéric-Charles sera probablement employée à des opérations contre le midi et le cœur de la France.

Les troupes devenues disponibles, de la 1^{re} armée, devront étendre et fortifier notre occupation dans le nord de la France.

Berlin, 2 novembre 1870.

M. de Bismark a adressé le 28 octobre une dépêche au comte Bernstorff en réponse à la dépêche de Lord Granville, du 20.

Le chancelier fédéral fait ressortir sa conviction qu'il est nécessaire avant tout de laisser élire par le peuple français une représentation nationale.

L'empressement de l'Allemagne pour faciliter la réunion de cette assemblée est parfaitement démontré; c'est le consentement du gouvernement de Paris qui manque.

On ne saurait que remercier l'Angleterre de ses efforts bien qu'il est à craindre que le gouvernement de Paris ne les interprète mal et n'y voie un encouragement à la résistance.

Après les expériences faites il se comprend que nous ne saurions prendre l'initiative de nouvelles négociations.

La dépêche se termine en donnant l'assurance que l'Allemagne accueillera avec empressement toute proposition tendant à un acheminement vers des négocia-

ciations de paix qui lui serait faite de la part de la France. Nous examinerons toute proposition avec le désir sincère de rétablir la paix.

Versailles, 29 octobre 1870.

Manteuffel est nommé commandant de la 1^{re} armée.

Suivant des nouvelles certaines de Paris, on n'aurait plus de provision de viande que pour douze jours seulement.

CHEMIN DE FER DU NORD.

DE LILLE A MOUSCRON :

Lille, dép., Matin : 8.30 — 7 h. — 8.30	— 9.55 — 11.05 — 12.30 — Soir : 2.30 — 4.30 — 5.50 — 7.55 — 10.30
Roubaix, dép., Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.15 — 11.25 — 12.48 — Soir : 2.38 — 4.48 — 5.48 — 8.15 — 10.47	Tourcoing, dép., Matin : 5.54 — 7.29 — 8.59 — 10.24 — 11.34 — 12.59 — Soir : 2.49 — 4.59 — 5.59 — 8.24 — 10.52
Mouscron, (heure belge) Arr. Matin : 6.10 — 7.45 — 9.16 — 10.40 — 11.50 — 1.15 — Soir : 3.05 — 5.15 — 6.15 — 8.40	

DE MOUSCRON A LILLE

Mouscron (heure belge) dép. Matin : 7 h. — 8 h. — 9.30 — 11.05 — 12.05 — Soir : 1.40 — 3.21 — 5.53 — 7.10 — 9.10	Tourcoing, (heure franc) dép. Matin : 5.10 — 7.12 — 8.12 — 9.42 — 11.17 — 12.17 — Soir : 1.52 — 3.33 — 6.03 — 7.28 — 9.24
Roubaix, dép. Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — 12.26 — Soir : 2.01 — 3.42 — 6.13 — 7.38 — 9.36	Lille, arr. Matin : 5.35 — 7.39 — 8.39 — 10.09 — 11.44 — 12.44 — Soir : 2.19 — 4 h. — 6.31 — 7.56 — 9.54

Messageries nationales

J. WINTREBERT
Directeur

AVIS

Avis est donné au commerce de Roubaix du prochain départ d'un cabotier chargé à Boulogne pour Bordeaux.

S'adresser chez J. WINTREBERT directeur des Messageries nationales, où tous les renseignements seront donnés à ceux qui en feront demande. 507

AVIS

Draps pour vareuse et uniforme de garde nationaux, chez MM. Léon Duthoit et C^o 13, rue du Chemin-de-Fer. 526

AVIS

La compagnie des mines de Béthune informe MM. les consommateurs qu'à l'approche de la saison d'hiver elle approvisionnera ses dépôts de bons charbons et briquettes, pour foyers domestiques à des prix modérés.

Elle les engage à faire dès maintenant un approvisionnement suffisant pour le cas où les communications deviendraient moins faciles.

S'adresser à son Agence rue Pellart, 31, où à son dépôt rue Latérale près la gare du Chemin de fer.

DENTS DEPUIS 5 FRANCS

Verbrugge, dentiste.
Rue de l'Hospice, 40, Roubaix.

Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en huit jours.

TOUS LES JOURS,

Consultations gratuites de midi à deux heures.

M. VERBRUGGE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

AVIS

aux gardes nationaux, tailleurs et confectionneurs.

DÉPÔT DE TISSUS

pour vareuse et pantalon d'uniforme

rue Saint-Georges, n^o 4 et 6, Roubaix

Etoffe vareuse	à	4 fr. 75
Drap bleu mat	à	6 fr. 90
Drap castorine bleu	à	8 fr. 90
Drap castorine bleu supérieur	à	10 fr. 90
Drap castorine extra fin	à	15 fr. 75

AVIS

Réparation et nettoyage

D'ARMES A FEU

DE TOUS SYSTEMES

JACQUES MOURAUX

RUE D'INKERMANN, 164, ROUBAIX 445

POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS DU CHOCOLAT-MENIER

IL EST INDISPENSABLE D'EXIGER LES MARQUES DE FABRIQUE

avec le véritable nom

Compagnie d'assurances générales

SURLAVIE
27, rue de Richelieu, — 27.

FONDÉE EN 1819

La plus ancienne des compagnies françaises d'assurances sur la vie.

Fonds de garantie : 90 millions réalisés.

ASSURANCES POUR LA VIE ENTIÈRE. — Le capital payable aussitôt le décès de l'assuré.

ASSURANCES MIXTES. — Le capital payable à une époque déterminée à l'assuré, s'il vit, ou aussitôt son décès, à ses héritiers.

ASSURANCES A TERME FIXE. — Le capital payable seulement à l'époque fixée, soit à l'assuré s'il est vivant, soit à ses héritiers, s'il est décédé.

PARTICIPATION DE 50 0/0 dans les bénéfices produits par ces 3 natures d'assurances

RENTES VIAGÈRES immédiates ou différées sur une ou plusieurs têtes.

Affaires réalisées pendant les années 1868-1869

Capitaux assurés.....	120,919,753 f.18
Rentes viagères.....	1,814,835 30
Assurances en cours au 31 décembre 1869	
Capitaux assurés.....	278,128,727 f.47
Rentes viagères.....	6,300,449 10
Répartition aux assurés pour les bénéfices de la période biennale 1868-1869.....	2,539,307 90

S'adresser, pour renseignements et prospectus, à MM. Loncke père et fils, directeurs particuliers, 20, rue de la Barre, à 48.

GUÉRISON DE LA PHTHISIE PULMONAIRE

ET DE LA Bronchite Chronique

Traitement nouveau. — Brochure de 136 pages, 9^e édition, par le docteur Jules Boyer. — On reçoit cet ouvrage franco en adressant 1 fr. 50 en timbres-poste, au D^r Jules Boyer, 95, Boulevard Magenta, ou à M. DELAHAYE, atique, 23, place de l'Ecole de Médecine, à Paris.

BOURSE DE LILLE.

Cours du 1^{er} Novembre 1870

OBLIGATIONS DES VILLES.

Lille 1860. J. A. 1865.	.90 ..
Lille 1863. J. J. Janv. 1864	.87 ..
Lille 1868, libérées.	.470 ..
Lille à Béthune, oblig.	.390 ..
Armentières.	.497 80
Roub.-Tourcoing 'R. à 50.	.36 ..

VALUES LOCALES.

Caisse commerc. de Lille, Verley, Decroix.	586 25
Crédit industriel du Nord.	510 ..
Caisse Pérot et Comp.	595 ..
Compagnie le Nord incendie	
20 fr. p.	1300 ..
Gaz de Wazemmes à ..	1520 ..
— n ..	1125 ..
Comptoir Evelder et C ^o .	535 ..
Caisse commerc. de Roubaix.	520 ..
Lille à Béthune, actions.	495 ..
Aniche (le douzième)
Azincourt.	252 50
Auchy-au-Bois
Bully-Grenay an.	430 ..
Bruay.	3080 ..
Campagnac.	450 ..
Carvin ..	875 ..
Courrière ..	10075 ..
Douvrin, anc.	..
Douvrin nouv. 1864 ..	1150 ..
Escarpelle.	..
Epinau ..	1260 ..
Ferfay.	..
Fiennes et Harding.	..
Lens.	9090 ..
Liévin.	1550 ..
Meurchin.	995 ..
Vicoigne-Neux.	5410 ..
Vendin.	..
Thiv. et Fresnes (M.)

COURS DES HUILES A LILLE.

1^{er} Novembre 1870

	HUILES l'hectolitr.	GRAINES l'hectolitr.	TOURTEAUX l'hectolitr.
Colza ..	90 ..	25 à 29 ..	1925 à 20 ..
à épur. p. g.	96
Écill. b. g.	..	27 ..	32 ..
.. rousse.
Cameline..	..	19 ..	24 ..
Chanvre..	..	18 ..	1650 17 50
Lin du p.	..	24 ..	27 ..
Lin gr. et.	65 ..	23 ..	26 ..

MARCHÉ DE BÉTHUNE du 31 octobre

From. 1 ^{er} q. 20 ..	125 50	Avoine 1 ^{er} q. 12 50	..
Ulé mélé ..	16 25 21 ..	2 ^e q. 11 25	..
Seigle ..	13 ..	3 ^e q. 10 25	..
Orges ..	14 50	Colzas
Escourçon 15 ..	16 ..	Écillettes
Fèves	Cameline

MARCHÉ DE BOURBOURG du 31 octobre

Quant.		Prix
...	Blé blanc ..	22 29
...	Blé roux ..	21 16
...	Seigle ..	16 45
...	Scourgeon ..	14 ..
...	Avoine ..	10 ..
...	Pommes de terre ..	7 75
...	Fèves ..	22 04
...	Haricots
...	Pois bleus ..	18 ..
...	Pois jaunes
...	Vesces
...	Graine de lin ..	25 33
...	Lin teillé, le kilo
...	Œufs le cent ..	6 50

MARCHÉ DE CAMBRAI du 31 octobre

		HUILES	
Blé blanc... 19	à 20	Écill. surf. ..	1122
Blé roux... 17	19	.. 2.	120
Seigle... 6	11	.. vous.	98
Avoine... 6	9 50	Colza
Farin e 1 ^{er} q	40	Cameline.	..
2 ^e q.	38 39	Lin du p.	68
TOURTEAUX		GRAINES	
Colza... 18 50 19		Écillettes... 24	26
Écillettes... 18		Colza
Cameline... 18 50		Cameline... 14	21
Lin du pays 26	27	Lin.....	..
Lin étrang. 25	36		